

# INÈS,

OU

## BOURGEOIS ET GRANDS SEIGNEURS

comédie-vaudeville en deux actes,

DE M. LAURENCIN.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre  
de l'Ambigu-Comique, le 27 août 1836.



Paris,

MARCHANT, ÉDITEUR,

Boulevard Saint-Martin, 12.

1836.



**Personnages.**

**Acteurs.**

**JOSEPH I<sup>er</sup>, roi de Portugal**

**MM. St-FIRMIN.**

**LE DUC DE SILVA.**

**FOSSE.**

**LE MARQUIS D'AVEIRO.**

**AMAND.**

**LE COMTE DE MELLO.**

**MONNET.**

**JOAN TELLEZ, secrétaire  
du premier ministre.**

**CULLIER.**

**GIL DIAZ, domestique au  
service de la marquise.**

**FRANCISQUE j<sup>e</sup>.**

**LA MARQUISE DE TA-  
VORA.**

**M<sup>mes</sup> MATHILDE.**

**INÈS, jeune fille de dix-sept  
à dix-huit ans.**

**AGLAE LAUDIE.**

**UN OFFICIER DES GARDES**

**SEIGNEURS ET DAMES DE**

**LA COUR.**

**GARDES, DOMESTIQUES.**

*La scène se passe à Lisbonne, en 1757.*



**IMP. J.-R. MEVREL,**  
Pass. du Caire, 54.  
(NOBIS ET MAILLET.)

# INÈS.

comédie-vaudeville en deux actes,

---

## ACTE I.

Le théâtre représente un petit salon éclairé par des girandoles et un lustre : deux portes de côté, une au fond donnant sur une galerie. À droite une psyché. À gauche une table et tout ce qu'il faut pour écrire.

---

### SCÈNE I.

**LE DUC DE SILVA, LE MARQUIS D'AVEIRO**, *entrant par le fond.*

**LE MARQUIS.** Enfin, mon cher Silva, je te retrouve... après quinze grands jours... c'est heureux!.. encore faut-il que la marquise de Tavora donne une fête...

**LE DUC.** A laquelle je t'assure, mon cher d'Aveiro, j'étais loin de m'attendre.

**LE MARQUIS.** N'est-ce pas merveilleux? tant de luxe... de si beaux palais... Lisbonne toute entière sortie de ses ruines...

**LE DUC.** Deux ans après un tremblement

de terre, qui n'avait pas laissé une maison debout.

**LE MARQUIS.** C'est qu'il faut l'avouer... quoiqu'il soit notre ennemi et que nous conspirions contre lui... ce Pombal a du bon... c'est un grand ministre.

**LE DUC.** Chut ! prends garde... si la marquise t'entendait.

**LE MARQUIS.** Oh ! je sais... son mari dépouillé, proscrit par Pombal, voilà de bonnes raisons pour le détester... aussi, travaille-t-elle contre lui, avec un zèle, une ardeur...

**LE DUC.** Quand, peut-être, il suffirait d'un mot...

**LE MARQUIS.** Mais laissons la politique, et réponds à mes questions : Que fais-tu, que deviens-tu, où te cache-tu depuis quinze jours?..

**LE DUC.** Je suis amoureux.

**LE MARQUIS.** Belle nouvelle ! est-ce que tu ne l'es pas toujours?..

**LE DUC.** Oh ! mais cette fois... c'est sérieux... j'aime passionément... à en perdre la tête.

**LE MARQUIS.** La tête seulement... tu ne risque rien.

**LE DUC.** Ne plaisante pas... figure-toi une jeune fille... un ange.

*Air : De la Madone.*

Inès est la fleur du village,  
 Son cœur est pur et sans amour ;  
 Inès aux champs a vu le jour,  
 C'est assez dire qu'elle est sage.  
 Orpheline et sans protecteur ,  
 Inès avait dès son enfance  
 Pour guide et pour seule défense  
 Et sa vieille grand-mère et son digne pasteur.

**DEUXIÈME COUPLET.**

L'aiguille en main passant sa vie,  
 Coudre et broder est son talent ;  
 Pour l'épouser s'offre un manant ,  
 Inès en vain pleure et supplie...  
 On la presse ; ah ! quelle douleur.  
 Inès alors dans son délire ,  
 Un jour laisse là , sans rien dire,  
 Son futur, sa grand'-mère et son digne pasteur.

**C'est qu'en y pensant bien, la pauvre en-**

fant n'avait pas d'autre parti à prendre; elle vint à Lisbonne, où depuis deux mois elle travaille chez une de nos première modistes... ah! mon ami, si tu savais, quel ange!..

**LE MARQUIS.** Style d'amant heureux.

**LE DUC.** Heureux! tu t'y connais... j'en suis bien loin.

**LE MARQUIS.** Elle ne t'aime donc pas?..

**LE DUC.** Au contraire, elle m'adore... mais c'est la vertu même...

**LE MARQUIS, riant.** Une vertu!.. qui t'adore, toi?..

**LE DUC.** Moi-même, et sans me connaître...

**LE MARQUIS.** Ah! je conçois alors.

**LE DUC.** Je veux dire... sans connaître mes noms et qualités... je me suis donné pour un simple étudiant, le senor Manoël; c'est plus commode. avec ces petites filles... et puis ce mystère... cet incognito ont quelque chose de piquant, de neuf qui me plaît.

*Air: O jour plein de charmes. (la Fiancée.)*

*De fille naïve*

Si mon cœur amoureux désire les attraits

A la belle trop craintive ,  
Adroitement, je cache mes projets.

Je sais avec mystère

La séduire et me taire.

Le secret plait au cœur épris ,

Et du bonheur double le prix

Pour ma grisette ,

An cœur franc sans détours ,

D'une ardeur discrète ,

Moi, je brûle toujours.

Je dois à la ruse

Son amour, son cœur ;

Mais si je l'abuse ,

C'est pour son bonheur.

Pour ma grisette , etc.

**LE MARQUIS.** Très bien, mais en vérité, j'admire comme l'amour de la vertu champêtre et bourgeoise règne, en ce moment. dans le cœur de tous les mauvais sujets...

**LE DUC.** Comment, marquis, est-ce que tu aimerais aussi...

**LE MARQUIS.** Moi! du tout... mais le marquis de Mello prétend avoir rencontré dernièrement...

**LE DUC.** Le fat!..

**LE MARQUIS.** Et le roi... le roi, qui se

croit être encore prince royal et recommence à courir incognito...

**LE DUC.** Comment, encore !..

**LE MARQUIS.** Que veux-tu?.. Pombal s'est emparé de tout, fait tout, ordonne tout, se mêle de tout... il faut bien que le roi aille chercher des distractions ailleurs... et, (*Avec mystère.*) l'autre semaine, on le rencontrait tous les matins dans la rue Augusta.

**LE DUC,** *vivement.* La rue Augusta !

**LE MARQUIS.** Chut ! tais-toi, voici quelqu'un.

Le duc remonte la scène pour voir qui vient

## SCENE II.

Les Mêmes, GIL DIAZ, *portant un plateau de porcelaine.*

GIL DIAZ, *il entre à reculons et parle à la cantonnade.* Laissez donc... il y a du monde dans le salon... mais ça n'empêche pas le service... (*Il se retourne et se heurte contre le marquis; la porcelaine tombe par terre.*) Ah ! là, là...

**LE MARQUIS.** Le maladroit !..

**GIL DIAZ,** *ramassant la porcelaine.* Oui,



c'est vrai, en voilà une fameuse de maladresse !..

**LE DUC.** Eh! parbleu... c'est Gil Diaz, cet original.

**GIL DIAZ.** Comme vous dites, monsieur le duc, et vous venez de voir encore une de mes... originalités... (*Examinant une tasse cassée en deux.*) Je n'en fais jamais d'autres!.. plus je vais, plus ça augmente... que voulez-vous?.. quand la tête vous tourne... quand on éprouve le besoin de s'élever.

**LE MARQUIS** Et c'est pour t'élever que tu jettes tout par terre.

**GIL DIAZ.** Suite de l'ambition... comme disait le père gardien des capucins, qui m'a montré mes lettres, car je suis lettré... quand on roule sur le char de la fortune...

**LE DUC, riant.** Tu roules donc?..

**GIL DIAZ.** Si je roule?.. je brûle le pavé... derrière le carrosse de madame la marquise... l'amour m'a fait ambitieux... l'ambition m'a fait domestique...

**LE DUC, s'approchant de lui.** Comment... amoureux aussi, mon pauvre garçon?..

**GIL DIAZ.** Je le fus, je le suis, et je le

serai ; voilà mon passé, mon présent et mon futur...

**LE MARQUIS.** Il est fou !..

**GIL DIAZ.** Pour elle ?.. oui, elle a beau me dédaigner... me fuir... car elle m'a fui... la cruelle, l'ingrate ; la veille du jour où nous devions signer le contrat, elle est allée je ne sais où... et c'est pour ça que je suis venu à Lisbonne ; je me suis lancé dans la carrière des honneurs, des places... et je viens d'en atteindre le dernier terme par ma nomination... de valet de chambre d'une marquise...

**LE MARQUIS.** Diable ! ça tient du prodige !..

**GIL DIAZ.** Non, ça tient de moi, de mon mérite... et puis j'ai des protections... l'alcade mayor, rien que ça... il m'estime beaucoup... c'est moi qui l'ai poussé... (*Mouvement du duc.*) Oui, c'est moi qui l'ai poussé dans sa voiture, le jour où le peuple voulait l'empêcher d'y monter... et je n'aurais qu'un mot à dire...

**LE MARQUIS.** Ah ! ah ! c'est très plaisant...

**LE DUC.** Vous verrez que Gil Diaz de-

viendra un grand personnage... un homme puissant.

**GIL DIAZ.** J'en ai toujours eu l'idée... (*Se regardant.*) Avec ça qu'on s'alimente copieusement ici... mais pardon, voilà les salons qui se remplissent... le bal va commencer.

**LE MARQUIS,** *regardant au fond.* C'est vrai... (*Revenant au duc.*) Viens-tu?..

**LE DUC.** Qui!.. moi, danser?.. Quand je songe à cette pauvre Inès que j'ai laissée tout en larmes...

**LE MARQUIS.** Comment?..

**LE DUC.** Eh ! oui... j'allais la conduire au bal du nouveau théâtre, quand j'ai reçu le billet si pressant de la marquise... il a fallu mentir... la tromper... et ce n'est pas facile... elle est jalouse!..

**LE MARQUIS.** Jalouse et vertueuse ! cette fille-là n'a pas le sens commun, ni toi non plus... allons, viens... (*Il le tire par le bras, le duc résiste.*) Viens donc... c'est une walse...

**LE DUC,** *écoutant.* Une walse... ah ! bien, au fait, ça m'étourdira... (*S'arrêtant.*) Cependant...

Le marquis lui parle bas.

## SCÈNE III.

Les Mêmes, INÈS, paraissant au fond. Elle porte un masque et tient un éventail de l'autre main.

INÈS.

*Air nouveau de M. G Héquet.*

O ciel ! c'est lui , c'est lui-même ,

Eh quoi ! Manoël dans ces lieux.

Ah ! cachons bien à ses yeux ,

Cachons bien mon trouble extrême.

*Le voyant prêt à s'éloigner.*

Il part , il va me fuir

Comment le retenir ?

*Lui faisant signe.*

Psit ! psit !

LE DUC , *l'apercevant — au marquis.*

Quelle est donc cette jenne dame !

LE MARQUIS.

Je ne la connais pas.

GIL DIAZ.

Ni moi.

LE DUC.

Sur ma foi

C'est l'un de nous qu'elle réclame.

**LE MARQUIS.**

Ce n'est pas moi,

**LE DUC.**

Ce n'est pas moi,

**GIL DIAZ, à part.**

Ce n'est pas moi.

**LE DUC, à Inès qui s'est approchée de lui.**

Eh quoi, madame !

Je suis celui

Que vous cherchez ici ?

Ah ! de ce trait mon âme est fière,

Car si j'en crois cette taille légère

Cette main, ce pied si gentil,

Tout le reste doit l'être aussi.

**INÈS, otant son masque**

Eh bien, regarde.

**LE DUC.**

Ciel !

**INÈS.**

Silence !

*Elle remet son masque.*

**GIL DIAZ, qui à vu Inès dans la psyché.**

Dieu ! quelle ressemblance !

**ENSEMBLE.**

**LE DUC.**

Ah ! quel mystère !

Inès en ces lieux !  
 Il faut la soustraire  
 A tous les yeux.

LE MARQUIS.  
 Tant de mystère  
 me rend curieux

*Il s'approche d'elle.*

Comment donc faire  
 Pour la voir mieux ?

INÈS.

Ah ! quel mystère,  
 Manoël en ces lieux !  
 Pourquoi donc vous taire,  
 Et fuir mes yeux ?

GIL DIAZ, *qui s'est avancé avec curiosité.*  
 Je crois que madame...

LE DUC, *à Gil Dias.* Retirez-vous !..

GIL DIAZ. Que je me retire !.. du tout...  
 je veux...

LE DUC. Sors ou je t'assomme !..

GIL DIAZ, Ah !.. c'est différent... (*A part.*)  
 Ah ! mais je reviendrai... (*Regardant Inès  
 et désignant son nez et sa bouche.*) Elle a  
 ça... et ça...

Le masque le pousse dehors.

## SCÈNE IV.

Les mêmes, moins GIL DIAZ.

LE DUC. Comment, Inès, vous ici!.. quelle imprudence! quelle folie!..

INÈS. Vous trouvez?.. perfide! ah! vous ne m'attendiez pas? vous espériez me tromper avec vos prétextes... mais je vous ai suivi... je vous ai vu entrer dans cette maison... j'ai attendu... et quand j'ai vu que vous ne reveniez pas... je me suis glissée dans la foule... ah! je suis chez une marquise!.. c'est pour une marquise que vous m'abandonnez... (*Allant vers le fond.*) Où est-elle?.. ou est-elle! que je lui parle...

LE DUC, *la retenant.* Inès, arrêtez!..

LE MARQUIS. Comment, mon cher duc, c'est là...

LE DUC. Eh, oui!..

INÈS, *qui le regarde stupéfaite.* Duc?.. qui?.. lui! Manoël, Duc?..

LE DUC. Oui, chère Inès, je suis le duc de Silva... mais plus tard... vous saurez...

INÈS. Un duc, vous!.. (*Avec chagrin.*) Ah! vous m'avez trompée!..

**LE DUC.** Allons, calmez-vous et maintenant que vous connaissez mon rang... que vous ne pouvez plus rien soupçonner... rien craindre .. vous allez partir...

**INÈS.** Sans vous... oh ! non je ne vous quitte plus...

**LE MARQUIS.** La petite a du caractère.

**LE DUC.** Inès, vous n'y pensez pas.

**INÈS.** Je reste, vous dis-je... ah ! vous avez beau prendre un air sévère... je resterai... je saurai si cette marquise...

**LE DUC.** La marquise de Tavora... cette femme si fière... si sévère... mais c'est impossible !..

**INÈS.** Eh ! bien, monsieur, faites l'impossible... il n'en faudra pas moins pour que je vous pardonne d'être un grand seigneur... (*Soupirant.*) Ah ! les grands seigneurs... je m'étais promis de toujours les détester... ma grand-mère m'en a dit tant de mal... et elle les connaît si bien...

*Air : Les bergers sont des loups (de Henri Berton.)*

Crois-moi, me disait ma grand-mère.

Prends garde aux seigneurs de la cour :

Ma fille, pour eux sois sévère,



Rien n'est plus faux que leur amour.  
 Des chevaliers tendres et fidèles  
 Le temps a détruit les modèles ;  
 Ma fille , parmi les seigneurs  
 Je n'ai trouvé que des trompeurs.  
 Prends garde aux seigneurs de la cour,  
 Rien n'est plus faux que leur amour.

## ENSEMBLE.

INÈS.

Prends garde aux seigneurs de la cour,  
 Rien n'est plus faux que leur amour.

LE DUC ET LE MARQUIS.

Inès, croyez bien qu'à la cour,  
 On trouve des cœurs sans détour.

Et elle m'avait bien recommandé de n'é-  
 couter que des bourgeois.

LE MARQUIS. Votre grand-mère radote.

INÈS. Du tout, du tout... aussi, je n'ai  
 jamais oublié ses conseils.

LE MARQUIS, *montrant le duc*. Excepté  
 le jour, où il fit votre conquête.

INÈS. Dame ! quand vous n'avez pas vos  
 beaux habits... est-ce que vous ne ressem-  
 blez pas à tous le monde?..

Inès,

2

**LE MARQUIS.** Merci...

**INÈS.** Certainement... le soir que je le rencontraï pour le première fois au *Passero*, si je m'étais doutée que c'était un duc... ah! seigneur Dieu... je jure bien...

**LE DUC.** Chut... Inès, on ne jure pas ici.

**INÈS.** Eh bien!.. je... pardi, vous êtes drôle, encore!..

**LE MARQUIS,** *riant.* Ah! pardi! pardi!..

**LE DUC.** Allons, Inès, soyez raisonnable, vos manières, votre langage... venez avec moi.

**INÈS.** Ah! soyez tranquille... lorsqu'il y aura du monde, je saurai...

**LE MARQUIS,** *regardant à la porte.* La Marquise!..

**LE DUC.** Ciel! que faire?..

**INÈS,** *qui s'est échappée de ses mains et qui a couru au fond.* La marquise!.. cette dame si belle... oh! je reste.

**LE DUC.** Comment éviter sa colère?..

**INÈS.** Silva .. (*Le duc la repousse avec humeur. A part.*) O mon Dieu! il est fâché... (*Haut au duc.*) Eh bien! je m'en vais... je m'en vais... je pars toute seule.

**LE DUC**, *apercevant la marquise qui paraît au fond et semble chercher quelqu'un, retenant Inès.* Il n'est plus temps... restez... silence!.. près de moi... attention au moindre geste...

**INÈS**, *toute tremblante.* Oui, oui!

## SCÈNE V.

Les Mêmes, LA MARQUISE DE TAVORA.

**LA MARQUISE**, *entrant précipitamment et fort agitée.* Ah! messieurs, mes amis... je vous cherchais!..

**LE DUC ET LE MARQUIS**, *saluant.* Madame..,

**LA MARQUISE.** J'ai à vous annoncer des choses... (*Elle regarde autour d'elle et aperçoit Inès qui l'examine.*) Mais quelle est cette personne?..

**LE DUC**, *prenant vivement la main d'Inès et avec embarras.* Madame, permettez moi de vous présenter une demoiselle... (*Bas à Inès.*) Saluez et baissez les yeux... (*Haut.*) Qui brûlait du désir, bien naturel assurément... de vous voir... (*Bas à Inès.*) Baissez toujours... (*Haut.*) De vous con-

naître... (*Bas.*) Souriez un peu, mais d'un air modeste... (*Haut.*) Et qui se trouve par hasard... je veux dire par alliance... la parente... la nièce du comte de Mello.

**LE MARQUIS, *à part.*** Que diable, va-t-il chercher là.

**LA MARQUISE.** J'ignorais que le comte eût une nièce.

**LE DUC.** Je conçois... mademoiselle arrive de Santarem... elle sort du couvent... (*Bas à Inès.*) Souvenez-vous que vous sortez du couvent.

**INÈS.** J'en sors... bon... j'aime mieux ça que d'y entrer.

**LE DUC.** Ce matin... au moment où elle quittait le carrosse de la supérieure... le comte prenait la poste pour se rendre à Porto où, dès demain, mademoiselle va le rejoindre.

**LE MARQUIS, *à part.*** La poste ? à la bonne heure, voilà que ça marche.

**LE DUC.** Un établissement... un mariage... le marquis vous dira...

**LE MARQUIS, *que la marquise regarde et qui se trouve pris à l'inproviste.*** Moi !.. je... quoi... ah ! oui... et pendant l'absence du comte... notre excellent ami... en voyant

combien mademoiselle regrettaît... parce qu'à son âge... un bal... une fête... et le duc a pensé...

**LE DUC.** Que vous voudriez bien me permettre...

**LA MARQUISE.** En doutez-vous... (*A Inès.*) Mademoiselle... (*Au duc.*) Comment la nommez-vous?..

**LE DUC.** Comment je la nomme... mademoiselle.

**LE MARQUIS.** Oui... mademoiselle... d'Alméida.

**LA MARQUISE.** C'est un nom illustre.

**LE DUC, *d part.*** Allons, il ne pouvait pas en prendre un autre.

**LA MARQUISE.** Mademoiselle d'Almeida... soyez la bien venue... j'estime beaucoup le comte de Mello, votre oncle... je compte sur son dévouement.

**INÈS.** Ah ! madame... vous pouvez compter sur toute la famille...

**LA MARQUISE.** J'en suis sûre.

**INÈS.** Ah ! ça...

**LE DUC, *bas à Inès.*** Très bien... mais taisez-vous.

**LA MARQUISE.** Le croiriez-vous, messieurs?.. Le roi vient chez moi, ce soir.

**LE DUC ET LE MARQUIS.** Le roi!..

**INÈS, à part.** Le roi!.. le roi... je verrais le roi!..

**LA MARQUISE.** Il veut peut-être tenter un rapprochement... proposer un traité... comme si c'était possible.

**LE DUC.** Eh! mais, galant comme est le roi... belle comme vous l'êtes... (*Inès le tire par son habit.*) Il y songe depuis longtemps...

**LA MARQUISE.** Et moi je ne songe qu'à mon devoir... le moment d'agir est arrivé.

**INÈS, à part** Le moment d'agir!.. bien on va danser... à la bonne heure!..

Pendant ce qui suit elle se regarde dans la psyché et arrange sa toilette.

**LA MARQUISE.** Mon mari m'écrit de Madrid qu'il est temps d'en finir avec Pombal, et sa lettre porte, en terme exprès : Mettez le feu aux mines!..

**INÈS, à part.** Le feu aux mines! eh bien! ce sera drôle!..

**LA MARQUISE.** Une armée espagnole va franchir la frontière. Joseph I<sup>er</sup> est brave :

il ira se mettre à la tête des troupes...  
c'est alors qu'on l'enlève.

**INÈS**, *à part*. On enlève le roi?..

**LA MARQUISE**. Et qu'on le force à renvoyer ses ministres... Pourquoi faut-il qu'au moment décisif, le comte de Mello l'un de nos alliés les plus chauds?.. Mais j'y pense... (*À Inès.*) Ma chère petite?..

**INÈS**. Madame la marquise?..

**LA MARQUISE**. N'allez-vous pas demain retrouver votre oncle à Porto?..

**INÈS**, *embarrassée et regardant le duc qui lui fait des signes*. Oui... demain... je... oui...

**LA MARQUISE**, *s'asseyant devant une table*. Je vais lui écrire un billet que vous lui remettrez aussitôt votre arrivée.

**LE MARQUIS**, *à la marquise*. Mais... madame... ne craignez-vous pas !..

**LA MARQUISE**, *prenant la plume*. N'est-ce pas sa nièce !..

**INÈS**, *bas au duc*. Je mettrai la lettre à la poste.

**LE DUC**, *vivement*. Du tout... vous me la donnerez.

**LA MARQUISE, écrivant.** Je lui mandé de monter à cheval sur-le-champ...

**LA MARQUISE, d Inès.** Mademoiselle, pensez-vous que la cause de son voyage?..

**LE MARQUIS, vivement.** Mademoiselle sort du couvent...

**LA MARQUISE.** C'est juste... elle arrive de Santarem... eh! mais, elle peut nous donner des renseignemens sur l'esprit du pays... dites-moi, que pense-t-on, dans la province, de Pombal... de son système politique?..

**LE MARQUIS, à part.** Voilà une question.

**INÈS, bas au duc.** Qu'est-ce que c'est que ça, Pombal?

**LE DUC, de même.** Ce fameux ministre qui bouleverse tout dans le royaume...

**INÈS, de même.** Qui persécute les nobles et les moines? (*Haut.*) Ah! madame, on ne peut pas le souffrir.

**LA MARQUISE.** Je le crois bien.

**INÈS.** Et tenez dans notre village...

**LE DUC, vivement.** Mademoiselle veut dire à Santarem, où se trouvait son couvent.

**LA MARQUISE.** Ah! sans doute, et que



dit-on, des plans de Malagrida.. de son acte d'union ?

INÈS, *bas au duc.* Ah ! mais, tâchez que ça finisse.

LA MARQUISE. Se décide-t-on à le signer ?

INÈS, *qui comprend mal les signes du duc.* Non... oh ! pour ça... (*Sur un nouveau signe du duc.*) Oui, oui, madame... on se décide.

LA MARQUISE, *vivement.* Et l'on fait bien.

INÈS, *de même.* Pardi !

LA MARQUISE, *étonnée.* Hein ?

LE MARQUIS. Ne faites pas attention... c'est une habitude de province.

LA MARQUISE, *achevant d'écrire la lettre et la pliant.* Je conçois... tenez, ma belle... prenez cette lettre, serrez-la bien.

INÈS, *mettant la lettre dans sa colerette.* Là, personne n'ira la chercher.

LA MARQUISE. Maintenant, messieurs, employons le temps qui nous reste, j'entends une voiture. (*Appelant.*) Quelqu'un ! (*Un domestique paraît.*) Serait-ce déjà sa majesté ?

**LE DOMESTIQUE.** C'est le seigneur Joan Tellez.

La marquise lui fait un signe et il sort.

**LA MARQUISE.** Joan Tellez ! le secrétaire de Pombal ! je n'y songeais plus... Partout où va le roi, il le devance : c'est son maréchal-de-logis... un homme que je méprise et que je déteste...

## SCÈNE VI.

Les Mêmes, TELLEZ.

**LA MARQUISE,** *apercevant Tellez.* Eh ! c'est notre bon, notre aimable Joan Tellez !

**TELLEZ.** Je baise les mains à madame la marquise.

**INÈS,** *à part.* Ah ! Dieu, la marquise est-elle hypocrite !

**LA MARQUISE.** Messieurs, je vous présente l'homme le plus habile de notre diplomatie... celui qui en remplit les fonctions les plus délicates et les plus secrètes.

**TELLEZ.** Madame la marquise est trop bonne. (*A part.*) Je crois qu'elle se moque de moi. (*Haut.*) Mais pardon... je vous dérange... vous étiez en affaires... affaires d'état, peut-être... ne vous gênez pas...

vous savez, moi, je ne me gêne avec personne.

**LA MARQUISE.** Eh bien, puisque vous le permettez, je vais suivre votre exemple... m'occuper des plaisirs du roi. (*Au duc et au marquis.*) Suivez-moi, messieurs, j'ai besoin de vos conseils... mademoiselle voudra bien tenir compagnie... (*A Joan Tellez.*) C'est une parente du comte de Mello.

**LE DUC,** *bas à la marquise.* Comment... vous voulez...

**LA MARQUISE,** *de même.* Il faut nous concerter... nous entendre... il n'y a pas un moment à perdre. (*Au marquis.*) Venez, marquis.

**LE DUC,** *à part, regardant Inès.* Diable, je crains... (*Bas à Inès.*) Prenez bien garde, Inès... c'est le plus fin de tous.

**INÈS,** *bas au duc.* Le plus fin. (*Regardant Tellez.*) Ça doit-être aussi le plus laid.

**LA MARQUISE,** *bas à Inès.*

*Air de la Walse de Robin-des-Bois.*

Sur nos projets, le plus profond silence,  
Ma chère enfant, n'en dites rien.

(*A Jean Tellez.*)

Veuillez, monsieur, de l'innocence,  
Rester un moment le gardien.

TELLEZ.

Madame, avec reconnaissance,  
Par moi ce poste est accepté.

LE DUC, *à Inès.*

Veillez sur vous... de l'assurance.

INÈS.

Comptez sur mon habileté.

ENSEMBLE.

LE DUC *et le* MARQUIS.

D'une pareille confiance  
Le drôle paraît enchanté;  
Je tremble, car avec lui l'innocence  
Ne fut jamais en sûreté.

LA MARQUISE, *à Inès.*

Gardez le plus profond silence,  
Sur le projet entre nous concerté.

(*Au duc.*)

Venez, chez moi, son innocence,  
J'en répons, est en sûreté.

TELLEZ.

Vraiment, de tant de confiance  
Je me sens confus et flatté;

Ne craignez rien ; car toujours l'innocence  
Avec moi fut en sûreté.

INÈS, *au duc.*

En moi, prenez donc confiance,  
Comptez sur mon habileté.

(*A part.*)

De son erreur, je m'amuse d'avance,  
Oui, je ris de sa crédulité.

*La marquise sort, par la gauche, avec le marquis et  
le duc qui fait signe à Inès d'être prudente.*

## SCENE VII.

TELLEZ, INÈS.

INÈS, *d part.* Ah ! on le dit si fin, si  
fin, ça pique mon amour-propre.

Elle baisse les yeux et prend un air très naïf.

TELLEZ, *d part.* La petite a l'air un peu  
simple... mais ça ne gête rien. (*Haut.*)  
Vous êtes parente du comte?..

INÈS. Oui, mon prince.

TELLEZ, *d part.* Mon prince. (*Haut.*)  
Dites tout bonnement monseigneur, vous  
venez souvent ici, chez la marquise.

INÈS. C'est la première fois mon... mon-  
seigneur.

**TELLEZ.** Votre oncle mérite des reproches.

**INÈS.** Ce n'est pas ma faute.. élevée loin de Lisbonne...

**TELLEZ, à part.** Je m'en doutais... c'est une provinciale.

**INÈS.** Sortie du couvent depuis deux jours...

**TELLEZ, à part.** Elle sort du couvent ! diable ! quel morceau de roi ! justement Sa Majesté qui songe toujours à cette marquise, et qui vient la chercher ici, malgré Pombal et malgré moi... il me fallait un moyen de l'en distraire... Eh bien !.. le voilà, peut-être... voyons, essayons : (*Haut, prenant un ton patelin.*) Comment, pauvre petite, vous étiez au couvent ? c'est un séjour bien triste, bien affreux à votre âge.

**INÈS.** Je ne m'en suis jamais aperçue.

**TELLEZ.** De vilaines grilles ! une vie monotone... des devoirs pénibles.

**INÈS.** Ils n'ont jamais rien eu de pénible pour moi.

TELLEZ.

*Air de l'Angélu.*

Passer des heures à prier,

INÈS.

La prière console, éclaire,

TELLEZ.

Pendant le sermon s'ennuyer,

INÈS.

C'est une chose nécessaire ;

TELLEZ.

On dort très bien sans ça, ma chère,

Ne voir des hommes qu'au parloir ;

INÈS.

Qu'importe au cœur chaste et pudique ?

TELLEZ.

Et les cloches matin et soir !

INÈS.

J'ai toujours aimé la musique. *bis.*

TELLEZ. Elle est niaise, elle est dévote... c'est ce qu'il me faut. (*Haut.*) C'est égal... je suis sûr que vous vous amuserez davantage à Lisbonne.

INÈS. Je n'aurai pas le temps... je pars demain.

**TELLEZ.** Demain? (*A part.*) Ça ne fait plus mon compte. (*Haut.*) Où allez-vous?

**INÈS.** A Porto, retrouver mon oncle.

**TELLEZ.** Du tout, vous l'attendrez ici.

**INÈS.** Ça ne se peut pas... mon oncle a des projets.

**TELLEZ.** Et moi donc? depuis un instant j'en ai dix, mais un surtout, qui ferait votre fortune. (*A part.*) Et qui ne nuirait pas à la mienne. (*Haut.*) Que diriez-vous si je mettais à vos pieds le royaume...

**INÈS.** Le royaume!.. allons donc... il n'est pas fait pour ça.

**TELLEZ.** Si je vous faisais... souveraine, ou peu s'en faut!

**INÈS,** *vivement.* Faites-moi seulement rentière ou financière et je vous tiens quitte.

**TELLEZ.** Je ne plaisante pas... il ne tient qu'à vous de jouer un rôle... oh! mais, un rôle!

**INÈS.** Je ne comprends pas.

**TELLEZ.** Non?.. eh bien, tant mieux... l'essentiel est d'avoir confiance en moi.. j'ai tout ce qu'il faut pour vous guider dans la bonne voie... d'abord je connais



très bien la mauvaise ; et puis, dès le premier coup-d'œil, vous m'avez inspiré un sentiment... une sympathie... écoutez donc, j'ai un cœur aussi, mon enfant...

Il lui prend la main et la baise.

**INÈS.** Finissez donc.

**TELLEZ.** Encore une fois, fiez-vous à moi, ma chère... vous n'avez rien à craindre... ma prudence...

**INÈS.** Et votre figure donc ? oh ! j'en suis bien sûre... vous n'avez jamais séduit personne... vous en êtes incapable. (*A part.*) Attrape.

**TELLEZ, à part.** Elle est d'une naïveté...

**INÈS, à part.** Il ne me fait pas l'effet d'être si malin qu'on le dit.

## SCENE VIII.

Les Mêmes, GIL DIAZ.

**GIL DIAZ, entrant étourdiment.** Madame la marquise... madame la marquise !

**TELLEZ.** Qu'est-ce ?

**GIL DIAZ.** Ah ! pardon, je n'ai plus la tête à moi... Dieu que c'est beau un roi... qu'on voit pour la première fois...

**TELLEZ.** Comment, sa majesté.

*Inès.*

**GIL DIAZ.** Elle-même... on la conduit au grand salon... il y a une foule! la cour est encombrée de voitures... et les piqueurs et les chevaux et les cochers... Dieu! les belles bêtes.

**TELLEZ, à part.** Courons le prévenir...  
*(A. Inès.)* C'est votre bonheur qui arrive.  
*(A. part.)* Il faut qu'en la voyant, le roi soit transporté.

Il sort.

## SCENE IX.

INÈS, GIL DIAZ.

**GIL DIAZ, regardant Inès.** La voilà seule!.. oh! je n'en reviens pas... c'est sa figure, sa tournure... ça doit être toute sa personne.

**INÈS, à part.** Le roi! je vais voir le roi... c'est fini, je ne veux plus regarder que des grands seigneurs.

**GIL DIAZ, l'appelant.** Inès.

**INÈS, se retournant.** Hein!

**GIL DIAZ.** C'est elle!..

**INÈS.** Ciel! c'est Gil Diaz!..

**GIL DIAZ.** Ah! je savais bien que c'était

vous... (*S'approchant d'elle avec transport.*)  
Inès, Inès!..

INÈS, *avec une dignité comique.* Que voulez-vous, mon cher?..

GIL DIAZ. Je suis Gil Diaz.

INÈS. Gil Diaz? qu'est-ce que c'est que ça...

GIL DIAZ. Votre futur... celui qui... celui dont... (*A part.*) Ah! ciel!.. qu'elle est gentille comme ça... (*Haut.*) Inès.

INÈS. Laissez-moi... je ne vous connais pas... je ne sais qui vous êtes.

GIL DIAZ. Comment, vous ne savez pas? au fait c'est bien possible... je dois être si changé... l'amour et votre absence ont bien détracté mon individu.

#### *Air du Charlatanisme*

D'un amour terrible et fatal

Vous pouvez r'marquer les ravages;

Au physique ainsi qu'au moral

Chaque jour détruit mes avantages,

J'deviens laid, maladroit, bargeux

Surtout d'une bêtise... suprême,

Distrait, étourdi, paresseux.

INÈS, *le regardant, à elle-même.*

Maladroit, bête et paresseux?

Hélas il est toujours le même,  
Il est vraiment toujours le même.

**GIL DIAZ**, *qui l'écoutait avec joie.* Ah! vous voyez bien... vous me reconnaissez (*A part.*) Elle me reconnaît de fond en comble... (*Haut.*) Et maintenant je suis (*Se posant.*) valet de chambre de la marquise.

**INÈS.** Ça m'est égal... retirez-vous, mon ami, ou je vous fait jeter par la fenêtre.

**GIL DIAZ.** Par la fenêtre, moi...

**INÈS.** Vous-même...

**GIL DIAZ.** Par la fenêtre!.. je tombe de mon haut... Inès... permettez-moi de m'obstiner... car enfin je suis Gil Diaz... votre pays... ce joli garçon... votre ami...

**INÈS.** Mon ami... domestique... il se serait dégradé...

**GIL DIAZ.** Dégradé!.. au contraire... voyez plutôt...

Il montre ses galons.

**INÈS.** Vous me choquez... je vous défends de me parler.

## SCENE X.

Les Mêmes, LE DUC.

LE DUC, *vivement à Inès*. Eh vite... vite... de l'adresse... ma petite...

GIL DIAZ, *à part*. Sa petite!..

LE DUC. Votre oncle est ici.

GIL DIAZ, *regardant au fond*. Ah! le père Siroco... mon parrain?..

INÈS. Mon oncle?..

LE DUC. Celui de notre façon...

GIL DIAZ, *à part*. Ils lui ont fait un oncle!..

LE DUC. Nous le croyons parti pour huit jours... mais des nouvelles d'Espagne... un courrier du marquis... bref il est de retour...

INÈS. Me voilà bien?..

LE DUC. Tout n'est pas perdu; le comte est un galant homme... d'Aveiro le met au fait dans ce moment...

Il continue de lui parler bas.

GIL DIAZ, *à lui même*. Tout ceci outre passe mon intelligence... mais je vais savoir...

Il sort par le fond.

## SCÈNE XI.

Les Mêmes, *excepté* GIL DIAZ.

INÈS.

Air :

(Les Beignets à la cour.)

De grace cédez à mes vœux,  
 Sans plus tarder quittons ces lieux.

LE DUC.

Pourquoi? pourquoi?

INÈS.

Je ne sais, mais hélas! je tremble  
 Ah! venez, partons, je le veux,  
 Partons.

LE DUC.

Non, je ne puis... restons ensemble,  
 Le devoir ici me retient :  
 Inès, près de moi ne crains rien.

*Il va regarder au fond.*INÈS, *d elle-même.*

Je cède, malgré moi,  
 J'obéis à sa loi.  
 Il saura me défendre.  
 Bannissons ma frayeur,  
 Ah! sa voix si tendre  
 A calmé mon cœur.

**ENSEMBLE.****LE DUC.**

Déjà l'espérance  
 Et la confiance  
 Ont rentré , je pense,  
 Au fond de ton cœur.

**INÈS.**

Oui, l'espérance  
 La confiance  
 Ont de mon cœur  
 Banni la peur,  
 Et je ne pense  
 Plus qu'au bonheur.

**LE DUC**, *regardant le fond.* Voici le comte... recevez-le comme il faut.

**SCENE XII**

Les Mêmes, **LE COMTE DE MELLO**,  
**GIL DIAZ**, *il suit le comte avec précaution.*

**LE COMTE**, *il entre en riant, d la cantonnade.* C'est bien!.. ah! ah!.. la plaisanterie est excellente?.. où est-elle, cette chère nièce?..

**LE DUC**, *bas à Inès.* Bonne contenance...

Il va au devant du comte et l'amène à Inès.

**LE COMTE.** Voyons donc... (*Regardant Inès.*) Est-il possible! Inès!..

**INÈS,** *levant les yeux.* Dieu! monsieur Rodrigue!..

**GIL DIAZ,** *d part.* Rodrigue, à présent!..

**LE DUC,** *stupéfait.* Comment, Rodrigue?.. (*Avec dépit.*) L'oncle et la nièce se connaissaient déjà!..

**LE COMTE,** *allant à Inès les bras ouverts.* Ma chère nièce...

**LE DUC,** *se jetant entr'eux.* Un instant!..

**LE COMTE,** *insistant.* Comment! tu ne veux pas que j'embrasse ma nièce...

**GIL DIAZ,** *d part.* L'embrasser! toi (*Se reprenant.*) Vous? je m'y oppose.

Il lui fait des gestes menaçans par derrière.

**LE DUC,** *sévèrement.* Je prie mademoiselle de m'expliquer.

**LE COMTE.** Quoi donc!.. ah! je devine... tu crois sans doute?.. non, non rassure toi... j'ai eu l'avantage de servir de chevalier, de protecteur à l'aimable Inès, un soir (*Mouvement du duc et de Gil Diaz.*) que seule, égarée dans la foule qui se pressait sur les bords du Tage.



**GIL DIAZ, à part.** Elle s'était égarée!.. voilà pourtant comme les jeunes filles se perdent.

**LE COMTE.** Pauvre petite!.. elle était si émue... si effrayée... je lui offris mon bras... je l'accompagnai même jusqu'à sa porte.

Mouvement de colère du Duc. Gil Diaz qui tremblait de tous ses membres se laisse tomber dans un fauteuil et prend un verre de punch.

**LE DUC.** Pas plus loin?..

**LE COMTE.** Oh! elle ne le voulut pas... j'espérais être plus heureux le lendemain; mais le lendemain...

**LE DUC.** Eh bien!..

**LE COMTE.** Je ne trouvai plus personne.

**GIL DIAZ, se levant.** Ouf! je respire.

**LE DUC.** Mais ce nom de Rodrigue...

**LE COMTE.** C'était mon nom de guerre...

**INÈS.** Voyez-vous ça?.. et moi qui l'avais pris pour un clerc de notaire... comme je vous ai pris pour un étudiant...

**LE DUC.** Ainsi quand vous me disiez que j'étais le premier qui vous eût parlé d'amour

**INÈS.** Oui... dans les grands seigneurs.

**LE COMTE.** C'est juste... les bourgeois ne comptaient pas...

**GIL DIAZ, *d part.*** Alors je suis donc un zéro, moi.

**LE COMTE.** Mais que ceci ne trouble pas notre amitié... si j'ai pu me croire quelques droits sur le cœur d'Inès... je veux abdiquer solennellement... Demain tu me donneras à déjeuner chez ma nièce...

**LE DUC.** J'y consens.

## SCENE XIII.

Les Mêmes, **LE MARQUIS.**

**LE MARQUIS.** Grande nouvelle, mes amis!.. Joan de Tellez veut métamorphoser Inès en favorite.

**LE DUC.** Inès!..

**INÈS.** Moi, favorite!..

**LE MARQUIS.** La vertu, l'innocence, la candeur, de mademoiselle d'Alméida l'ont enchanté... Il en a parlé au roi qui lui-même, dès le premier mot, s'est enflammé...

**INÈS, sautant de joie.** Ah! quel bonheur!.. (*Elle s'arrête brusquement et toute confuse.*) Le roi serait amoureux de moi!..

**GIL DIAZ.** Je m'arracherais les cheveux avec bien du plaisir, si je ne craignais pas de me faire crier...

**LE MARQUIS.** Chut!.. le voilà qui s'avance au milieu des masques... voyons l'effet de la première entrevue.

## SCÈNE XIV.

Les Mêmes, **LE ROI**, **TELLEZ**, Seigneurs et Dames *masqués et non masqués.*

**TELLEZ**, *entrant avec le roi.* Tenez, sire, la voici...

**LE ROI.** Et tu dis qu'elle est jeune, naïve?..

**TELLEZ.** Et vertueuse, oui... sire...

**INÈS**, *à elle-même.* Il approche... je n'ose lever les yeux.

**LE ROI**, *à part.* Ce maintien gracieux... cette taille charmante... mais voyons... (*Il s'avance et regarde Inès.*) Ah! grand Dieu! c'est Inès, je crois... (*Il la regarde.*) Oui... oh! si elle me reconnaissait...

Il se retourne vivement et va vers le fond.

**TELLEZ**, *l'arrêtant.* Qu'en dites-vous, sire?..

**LE ROI.** Tellez, je suis venu, j'ai vu...  
mais...

**TELLEZ.** Eh ! bien...

**LE ROI.** Mais je respecte la vertu.

Il se sauve.

**INÈS, se retournant.** Eh bien !.. où est-il donc ?.. je ne l'ai pas vu.

**TOUS.**

*final nouveau de M. G Héquet.*

D'où vient cette frayeur subite !  
Pourquoi ce départ, cette fuite !  
Comprend-on rien, en vérité,  
Au départ de sa Majesté.

## SCÈNE XV.

**Les Mêmes, LA MARQUISE, suivie de  
deux Domestiques.**

**LA MARQUISE, allant à Inès.**

Vous n'êtes pas ce que vous semblez être,  
Tout est su, tout est éclairci.  
De ces lieux il faut disparaître.

**INÈS.**

Pardon ! pardon !..

**LA MARQUISE.**

Sortez d'ici !..

*Le duc va à Inès, la marquise le retient.*

**ENSEMBLE.**

**LA MARQUISE.**

Partez, partez, à l'instant,  
Après une telle offense  
Craignez tout de ma vengeance,  
Ét fuyez le châtement.

**INÈS.**

Je pars, je pars à l'instant,  
Je redoute sa vengeance.  
Ah! qui prendra ma défense,  
Contre son ressentiment.

**TOUS LES AUTRES.**

Partez, partez, mon enfant,  
Montrez de l'obéissance;  
Nous saurons en votre absence  
Calmer son ressentiment.

*La marquise fait signe à Gil Diaz de conduire Inès :  
Celui-ci lui présente la main, mais Inès lui donne  
un soufflet et disparaît. La marquise retient de nou-  
veau les jeunes seigneurs qui veulent aller à Inès  
et parle bas à deux laquais en leur faisant signe de  
la suivre. Ils sortent précipitamment.*

**FIN DU PREMIER ACTE.**



## ACTE II.

Le théâtre représente une chambre en mansarde.  
 — Une table et quelques chaises. A droite la porte d'entrée ; à gauche une fenêtre ; au fond à gauche une porte conduisant dans un cabinet. A droite une cheminée et au-dessus un tableau représentant une madone ; entre la porte et la cheminée, une commode.

### SCÈNE I.

INÈS, seule, sortant du cabinet.

Comme je me lève tard ! (*Se frottant les yeux.*) Comme je suis lasse ! que c'est donc fatigant le plaisir... et les grandes courses ! ce carrosse, dans lequel je monte hier soir, et qui s'avise de casser presque, tout de suite ! jamais la ville ne m'a paru si grande... ce n'est pas étonnant quand on n'y voit goutte et qu'on se trompe de route à chaque instant. J'étais si troublée... et puis ces deux hommes qui m'ont suivie et que j'ai pris long-temps pour des voleurs ! dame, on pouvait le croire... parée comme je l'étais. (*Se regardant au miroir.*) Ah ! sei-

gneur Dieu ! comme j'ai les yeux battus !  
j'ai si mal dormi... des rêves assez gentils  
d'abord, et puis tout à coup des cauche-  
mars...

Soupirant.

*Air nouveau de M. G. Héquet.*

Je me voyais déjà danser

Passer repasser,

Et puis balancer,

Sans jamais, jamais me lasser ;

Et les regards flatteurs

De tous les danseurs ,

Et les complimens

Et les rafraichissemens,

Oui, je me voyais danser, etc.

Mais quelle erreur me transporte,

Je suis poussée à la porte,

Et l'on me fait sauter un pas

Sur lequel je ne comptais pas.

Non, non, je ne veux plus danser,

Ce plaisir vient de me lasser ;

Plus de walses, de balancés,

Non, non, non, j'en ai bien assez !

Et cette marquise ! oh ! la méchante fem-  
me ! je l'entends toujours me dire... sor-  
tez ! dormez donc après ça... (*On frappe.*)

Qui vient là ? (*Regardant par la serrure.*)  
 Ah ! tiens, c'est M. Lopez, mon propriétaire... ce brave homme... si bon enfant...  
 qui veut à toute force m'établir !.. je ne  
 peux pas le laisser dehors.

Elle va ouvrir.

## SCENE II.

LE ROI, *en costume très simple*, INÈS.

INÈS. Bonjour, M. Lopès, bonjour.

LE ROI, *avant d'entrer*. Êtes-vous seule ?

INÈS. Oui, M. Lopès.

LE ROI, *entrant*. Bien. (*A part.*) Hier dans un premier mouvement, j'ai trahi cette petite, et je lui ai causé du chagrin... il est juste que je la console. (*Haut, s'asseyant.*) Eh bien ! Inès, comment cela va-t-il, ma chère enfant ?

INÈS, *qui se regardait à son miroir, prenant un air gai*. Mais ça ne va pas mal, M. Lopez.

LE ROI. Tu ne viens pas m'embrasser... depuis huit jours que nous ne nous sommes vus ?

INÈS. Écoutez donc, ce n'est pas mon



habitude... c'est comme encore... vous me tutoyez... mais...

**LE ROI**, *souriant et allant à elle*. Allons, allons, calme-toi... c'est que vois-tu, moi, je ne suis pas comme les autres... j'ai des privilèges!

Il l'embrasse sur le front.

**INÈS**. Vous avez... vous avez... c'est-à-dire, vous prenez.

**LE ROI**. Et depuis huit jours, il ne t'est rien arrivé de fâcheux, de désagréable?

**INÈS**, *vivement*. De désagréable? au contraire.

**LE ROI**. Ah! c'est-à-dire que tu t'es amusée... tu auras été à quelque noce.

**INÈS**. Ah! c'est ça... vous autres bourgeois, vous ne pensez qu'aux noces... parlez-moi d'un bal... d'un bal à la cour!

**LE ROI**. Comment Inès, tu aurais été à la cour!

**INÈS**. Et pourquoi pas? parce qu'on n'est pas logée au premier... parce qu'on ne fait pas d'étalage... ça n'empêche pas d'être d'une famille... les familles nobles ont souvent des malheurs... d'abord celui de n'être pas riche... moi, j'ai un duc... c'est-à-

dire un oncle, qui est très lié avec un marquis, dont l'ami intime est un comte... comprenez-vous.

**LE ROI.** Un comte! un comte!.. (*Riant.*)  
Inès, je crois que vous me faites des his-  
toires... enfin...

**INÈS.** Enfin, voilà comment j'ai été chez la marquise de Tavora.

**LE ROI.** Oh! oh!.. chez la marquise!... conte-moi ça, petite, et surtout ne me passe rien.

**INÈS, à part.** Ah! oui... s'il croit que je vais lui dire...

*Air de Turenne.*

D'abord c'était un palais magnifique,  
Illuminé, brillant comme un rubis;  
Et puis les fleurs, les lustres, la musique,  
Les diamans et l'or sur les habits;  
Je me suis crue en un vrai paradis!

**LE ROI.**

On te trouva charmante, je parie,  
Et ton succès en entrant fut complet.

**INÈS.**

Oui, mon entrée a fait beaucoup d'effet,  
Mais pas autant que ma sortie.

**LE ROI.** Comment cela ?

**INÈS**, *embarrassée.* C'est que... (*Vivement.*) C'est que c'était à qui m'offrirait sa main... sa voiture...

**LE ROI.** Et vous avez refusé !

**INÈS.** Au contraire ! c'est si gentil de rouler en voiture !

**LE ROI**, *à part.* Elle dit tout cela avec une assurance... on ne ment pas mieux à la cour. (*Haut.*) Inès, je veux connaître le seigneur qui vous a prêté sa voiture.

**INÈS.** Je veux ?.. le roi dit nous voulons, et encore, ce n'est pas toujours une raison pour qu'on obéisse.

Elle prend son ouvrage sur la table et s'assied.

**LE ROI.** Comment ! comment, Inès... de la révolte ! si le roi vous entendait parler ainsi ?

**INÈS**, *brochant.* Bath ! bath ! je ne suis pas la seule... et s'il avait entendu hier...

**LE ROI**, *vivement.* Chez la marquise.

**INÈS.** Oui, oui... je ne dis rien mais il se prépare des choses...

**LE ROI.** Vous êtes folle !

**INÈS**, *se levant.* Est-il entêté... je vous

dis que si... puisqu'on mettra le feu aux mines... l'Espagne en est...

**LE ROI.** L'Espagne! (*A part.*) Il est donc vrai... Pombal avait raison! (*Élevant la voix.*) Les indignes! les perfides!

**INÈS.** Mais qu'est-ce que tout ça vous fait?

**LE ROI.** Ce que ça me fait?

**INÈS.** Mais, oui, vous êtes là à vous démenter... à bougonner comme si ça vous regardait... laissez-les s'arranger comme ils voudront.

**LE ROI,** *avec force.* Que je les laisse... au fait, tu as raison : d'ailleurs, tout cela est faux.

**INÈS,** *vivement.* Hein? c'est faux?... c'est-à-dire que je mens... merci... heureusement, si je voulais... j'ai là... une lettre.

**LE ROI.** Une lettre!

**INÈS.** Oui, qu'on m'a remise. (*On frappe très fort à la porte.*) Chut! c'est quelqu'un.

Elle va regarder par la serrure.

**LE ROI.** Ne répondez, pas n'ouvrez pas.

**INÈS,** *a part.* Ciel! Silva! comment faire... c'est que... c'est...

**LE ROI.** Qui est-ce?

**INÈS.** Qui?... dam!.. c'est quelqu'un...  
(*Mouvement d'impatience du roi.*) Oui, un  
de mes parens...

**LE DUC, en dehors, frappant de nouveau.**  
Ouvrez, ouvrez donc, Inès!

**LE ROI.** Cette voix! (*Il va regarder à son  
tour par la serrure.*) C'est le duc de Silva!

**INÈS, étonnée.** Ah! vous le connaissez!  
eh bien, oui, c'est lui qui devait venir ce  
matin avec deux de ses amis... parce que  
cette lettre... que la marquise... et alors...  
moi... je...

**LE ROI, à part.** Bien, bien, je com-  
prends... (*A Inès.*) Il suffit... ouvrez, et  
moi de ce cabinet...

**INÈS.** Vous y resterez long-temps... ils  
viennent pour déjeuner.

**LE ROI, s'arrêtant.** Pour déjeuner! (*A  
part.*) Il n'y a qu'un moyen, c'est de me  
fier à lui. (*Haut à Inès.*) Ouvrez vite.

**INÈS, hésitant.** Que j'ouvre?

**LE ROI.** Oui, sur-le-champ.

*Inès va ouvrir la porte.*

## SCÈNE III.

Les Mêmes, LE DUC.

LE DUC. Ah! vous m'ouvrez, enfin! c'est bien heureux! mais vous n'étiez pas seule. (*Avec dépit.*) Et je vais savoir... (*Allant au roi qu'il regarde en face.*) Ah! mon Dieu!

Il recule.

INÈS, *accourant.* Qu'est-ce qu'il y a?

LE ROI, *bas au duc.* Taisez-vous, sur votre tête... je ne l'oublierai pas.

Il sort en lui faisant signe d'être discret.

## SCÈNE IV.

LE DUC, INÈS.

LE DUC, *croisant les bras et regardant Inès.* Eh bien, Inès!

INÈS, *de même.* Eh bien, Sylva!

LE ROI, *reparaissant, d part en regardant au dehors.* On monte l'escalier et je ne puis.

Il reste à la porte et écoute, tour à tour, dans la chambre, et à l'extérieur.

LE DUC. Tous les jours de nouvelles surprises?... hier, c'était le comte... aujourd'hui ce monsieur.

**INÈS.** M. Lopez?.. le maître de cette maison? ah! par exemple, puisque vous le connaissez, vous savez s'il est dangereux.

**LE DUC.** Le plus dangereux de tous!

**INÈS.** Lui! laissez donc... un marchand... un propriétaire.

**LE DUC.** Et même un propriétaire fort riche.

**INÈS.** Il a de l'argent... c'est son beau côté.

**LE ROI.** Hein! par exemple!

**INÈS.** Puis il est très obligeant; si je veux, il m'établira... il me prêtera de quoi acheter un fonds de lingère ou de modiste.

**LE DUC.** A la bonne heure, mais pourquoi ne pas vous adresser à moi?

**INÈS.** A vous? vous parler intérêt!

**LE DUC.** Charmante... comment tenir rigueur... c'est égal... Inès, je vous chercherai un autre logement... je tiens à ce que vous ne receviez plus les visites du... (*Se reprenant.*) De M. Lopez... et je ne veux pas que le comte de Mello.

**LE ROI, surpris.** Le comte de Mello!

**INÈS.** Qui ça?.. ah! oui, mon oncle, M. Rodrigue?

**LE DUC.** Il va venir ici.

**LE ROI, à part.** C'est bon à savoir.

**LE DUC.** Et lorsqu'il connaîtra votre demeure.

**INÈS.** Ah ! vous êtes jaloux... de moi qui vous aime tant, qui n'aime que vous.

**LE DUC.** Bien vrai... ainsi le comte et... ce monsieur sont bien les seuls qui aient cherché à vous plaire ?

**INÈS.** Oh ! ça, les seuls, parole d'honneur, vrai.

Elle lui parle bas.

**LE ROI, à part, regardant au dehors.** Je n'entends plus rien... eh vite.

Il disparaît.

**LE DUC.** A la bonne heure !

Il lui prend la main pour l'embrasser, Inès la retire et s'éloigne.

### ENSEMBLE.

**Air: Cède à ma tendresse.** (Marquise de Prétintaille.)

**INÈS.**

N'allez pas si vite,  
Modérez-vous,



La frayeur m'agite ,  
Auprès de vous.

LE DUC.

Calmez-vous, petite,  
Point de courroux ;  
Quand le cœur palpite ,  
Ah ! c'est si doux.

INÈS.

Oui, je vous l'ai dit, c'est vous seul que j'aime ;  
Mais n'abusez pas de mes sentimens :  
Vous voir, vous parler, quel plaisir extrême !  
Ah ! prolongeons bien ces heureux momens.

Le bonheur s'envole et s'efface,  
Si le nôtre devait passer.

LE DUC, *lui prenant la main.*  
Avant de craindre qu'il ne passe,  
Laissez-moi donc le commencer.

*Il lui baise la main.*

ENSEMBLE.

N'allez pas si vite, etc.  
Calmez-vous petite, etc.

LE DUC.

Enfant, près de moi que peux tu donc craindre ?  
Calme ta frayeur, mon cœur sans détours,  
J'en fais le serment, ne sut jamais feindre

**Tu seras toujours, toujours ses amours.**

Inès, à l'amant qui t'adore

Peux-tu refuser un baiser ?

INÈS, à elle même.

Il sera fidèle, il m'implore...

Ah! comment donc le refuser!

*Le Duc l'embrasse et lui prend la taille. Inès le repousse.*

### ENSEMBLE.

N'allez pas si vite

Modérez-vous, etc.

Le cœur bat si vite

Auprès de vous, etc.

**LE DUC.** Chère Inès! (*Apercevant le marquis.*) Le Marquis!.... que le diable l'emporte!

### SCÈNE V.

**Les Mêmes, Le MARQUIS, suivi de Garçons Traiteurs, puis le COMTE.**

**LE MARQUIS, à la cantonnade.** Allons donc, vous autres! entrez, posez tout cela sur cette table. (*Descendant la scène.*) Ah! l'inferral escalier! il tourne toujours.

on ne distingue rien. (*Se jettant sur une chaise.*) Ouf!

La chaise craque et se brise.

**INÈS**, *accourant*. Eh bien! Ils vont détruire mon mobilier à présent!

**LE MARQUIS**. Votre mobilier... ça... vous appelez ça un... (*Riant.*) Ah! ah!

**LE COMTE**, *entrant, à Daveiro*. C'est bien heureux pour notre déjeuner que tu ne sois pas le garçon traiteur.

**LE DUC**. Que vous est-il donc arrivé?

**DAVEIRO**. Il nous est arrivé... un homme qui en descendant quatre à quatre... il connaît l'escalier. celui-là!

**INÈS**, *à part*. Je le crois bien, c'est le propriétaire.

**LE DUC**. Eh bien! cet homme...

**DAVEIRO**. Il est tombé sur moi comme une masse., heureusement, je me suis accroché à la rampe... il ne m'a rien dit... mais, dans l'obscurité, je lui ai lancé un coup de poing...

**LE DUC**. Tu lui as donné un coup de poing?

**DAVEIRO**. Ah! mais... solide! ça l'a fait

descendre encore plus vite... il paraît qu'il était pressé.

LE DUC, *riant*. Ah! ah! l'aventure est impayable... apprenez. (*A Inès qui l'écoute.*) Inès, disposez le déjeuner.

INÈS. Je vous prévient que je n'ai que deux verres et trois assiettes (*Aux traitteurs.*) Ah! vous en avez...

Elle les aide à mettre le couvert.

LE DUC, *les prenant à part*. Cet homme... savez-vous... (*S'arrêtant.*) Mais je ne dois pas dire... au fait, pourquoi non?.. je n'ai rien promis... cet homme, enfin, l'homme au coup de poing.

DAVEIRO. Eh bien! c'était?

LE DUC. Le Roi.

LE COMTE et DAVEIRO. Le Roi!.. mais comment se fait-il?

INÈS. A table... à table... le couvert est mis.

LE DUC. Oui, oui! à table! vous le saurez plus tard... au dessert.

ENSEMBLE.

*Air: Du comte Ory.*

LES TROIS SEIGNEURS.

A table, vite à table

Mes amis, hâtons-nous,  
 Que ce repas aimable  
 Nous réunisse tous.

INÈS.

Allons, messieurs, à table  
 Vite, enfin placez-vous,  
 Que ce repas aimable  
 Vous réunisse tous.

*Ils vont pour se mettre à table.*

## SCÈNE VI.

Les Mêmes, Un OFFICIER des Gardes  
 du Palais, suivis de plusieurs Soldats, par-  
 mi lesquels GIL DIAZ, en Uniforme.

L'OFFICIER, un papier à la main, s'adres-  
 sant au Duc, au Marquis et au Comte. Au  
 nom du Roi, je vous arrête.

INÈS. O ciel!

LE MARQUIS et LE COMTE. C'est sans  
 doute une erreur.

L'OFFICIER, montrant l'ordre au Duc.  
 Lisez, monsieur.

INÈS. Ah! lisez, lisez vite!

LE DUC, après avoir lu. Oui, c'est juste.

( *Passant le mandat à ses amis.* ) Voyez, mes amis.

Il cherche à consoler Inès.

**LE MARQUIS.** D'où ça peut-il venir?.. est-ce que...

Il fait le geste de donner un coup de poing.

**LE COMTE.** Précisément, c'est le contre-coup

**LE DUC.** Eh non ! eh non... c'est plutôt...

**L'OFFICIER.** Allons, messieurs, marchons ! ( *Il lui prend le bras.* )

**INÈS.**

*Air : De la Gazza. (Duo de Pippo et Ninetta. — 2<sup>e</sup> acte.)*

Vous l'arrêtez !

Quelle indigne vengeance !

( *Au Duc.* ) Quoi ! vous partez,

Il n'est plus d'espérance !

**ENSEMBLE.**

**L'OFFICIER et LES GARDES.**

Vite, partons, l'heure nous presse ;

De nous suivre que l'on s'empresse ;

Venez, sans tarder suivez-nous.

## LES SEIGNEURS.

Allons, amis, point de faiblesse,  
Puisque de partir on nous presse,  
Obéissons et marchons tous.

## INÈS.

On le ravit à ma tendresse,  
Ah! pour mon cœur quelle tristesse!  
C'en est donc fait, ils partent tous.

L'OFFICIER, *au Duc qu'Inès retient.* —  
Venez.

## ENSEMBLE.

## INÈS.

On les opprime,  
Et pour quel crime?  
Il part enfin... je cède à ma douleur.

## LES SEIGNEURS.

On nous opprime,  
Et pour quel crime?  
Ah! conçoit-on tant de rigueur.

## L'OFFICIER et LES SOLDATS.

L'heure nous presse,  
Que l'on s'empresse.  
Nous n'y mettons pas de rigueur.

*Ils sortent tous excepté Gil Diaz.*

## SCÈNE VII.

INÈS, GIL DIAZ.

INÈS, *se jetant sur une chaise la tête entre ses mains.* Je n'en puis plus... la tête me manque... et les jambes aussi... Pauvre Silva.

GIL DIAZ, *déposant son fusil.* Maintenant à nous deux ! les autres s'en vont... moi, je reste ; j'ai la permission du chef.

INÈS, *sans voir Gil Diaz.* Et je le laisse partir, quand j'aurais pu le suivre... partager sa prison... (*Apercevant Gil Diaz.*) Ah!..

GIL DIAZ. N'allez pas plus loin, mademoiselle.

INÈS. Un soldat chez moi.

GIL DIAZ. Oui, mademoiselle Inès... un soldat... mais n'ayez pas peur... ce soldat n'a rien de redoutable... il n'est pas fait pour effrayer personne... regardez-moi... je suis Gil Dias.

INÈS. Eh bien ! Gil Diaz, que me voulez-vous ?

GIL DIAZ. Ce que je vous veux ? vous le savez bien, Inès... C'est vous que je veux.



**INÈS.** Quoi ! vous osez encore !

**GIL DIAZ.** Oui toujours.. je sais bien qu'il y en a que le soufflet d'hier au soir... mais tout ça dépend de la manière d'envisager les choses.

**INÈS.** Encore une fois...

**GIL DIAZ ,** Inès... écoutez - moi... vous avez dû être ma légitime... j'en ai nourri l'espoir... je le nourris encore... je le nourrirai toujours... mes moyens me le permettent, vous avez fait des légèretés... je le sais... j'ai d'abord voulu vous en punir... mais, bath !.. j'ai réfléchi... je vous punirai assez en vous épousant... Inès, je m'étais fait valet de chambre pour vous séduire... je viens de m'enrôler pour vous captiver.

**INÈS.** Vous vous êtes enrôlé, Gil Diaz !

**GIL DIAZ.** Oui, dans les gardes du palais... par la protection de l'alcadé-mayor, j'ai pensé qu'une épée à mon côté, ça pourrait vous donner dans l'œil... maintenant décidez-vous... voulez-vous ? ne voulez-vous pas ?

**INÈS.** Quelle proposition ! y pensez-vous ?

**GIL DIAZ.** Je ne pense qu'à ça,

*Inès,*

5

**INÈS.** Quand vous savez que j'aime.

**GIL DIAZ.** Je sais que vous en êtes susceptible.

**INÈS.** Allez... retirez-vous... épargnez-moi la vue de cet uniforme que je déteste..

**GIL DIAZ, stupéfait.** Vous le détestez, quand je croyais... et pourquoi!..

**INÈS.** Pourquoi? les gens qui le portaient ne viennent ils pas d'entraîner le seul homme que j'aime!

**GIL DIAS.** Ah! c'est vrai. (*A part.*) Je crois que j'ai fait une bêtise... je vais retourner chez l'alcade-mayor. (*Haut.*) Pardon, excuse, mademoiselle Inès; cet habit vous blesse... je le conçois... il me blesse bien aussi un peu moi. (*Il porte la main au collet de son habit et sous la manche.*) Vous voudriez quelque chose de plus gai... de plus brillant... pas vrai?... eh bien! j'aurai votre affaire... dussiez-vous ne me revoir... qu'en habit brodé... attendez moi... attendez moi!

Il veut sortir et se heurte contre Tellez.

**TELLEZ.** Ah!

**GIL DIAZ.** Il n'y a pas de mal.

Il se sauve.

## SCENE VIII.

INÈS, TELLEZ.

**TELLEZ**, *sans être vu d'Inès.* Peste soit du butor ! Que fait-il ici quand son escouade est déjà bien loin.

**INÈS**, *sans voir Tellez.* Hâtons-nous... partons à l'instant.

Elle met sa mantille et se dispose à sortir.

**TELLEZ**, *de même.* Les ordres de Pombal sont exécutés... j'ai vu passer mes trois gaillards.

**INÈS**, *apercevant Tellez.* Ah ! monsieur... monseigneur... c'est le ciel qui vous amène... protégez-nous... venez avec moi.

**TELLEZ.** Où donc ?

**INÈS.** Délivrer Sylva... venez, venez..

**TELLEZ**, *à part.* Quelle vivacité... il paraît que lorsqu'elle aime... Écoute, petite, et parlons raison : tu me plais... tu me plais beaucoup même ; hier, je ne sais si tu t'en souviens, je t'ai fait des offres magnifiques, parce que... enfin aujourd'hui, ce n'est plus ça... ce que j'ai à te proposer est moins brillant, mais plus sûr... d'abord tu m'aimeras...

**INÈS, préoccupée.** Oui, oui, je vous aimerai.

**TELLEZ.** Bon... à présent que tu connais les charges, laisse-moi t'expliquer les bénéfices : tu quitteras cette triste demeure pour une jolie habitation...

**INÈS, de même.** Oui, oui... venez.

**TELLEZ.** Quelque chose que tu désires, tu n'auras qu'à parier pour l'avoir... pour être obéie (*Inès va pour l'interrompre.*) Écoute donc... et puis tu me verras souvent.

**INÈS, vivement.** Oui, oui... je vous verrai avec plaisir.

**TELLEZ, avec joie.** C'est ça.

**INÈS.** Oui, avec bien du plaisir, vous viendrez tous les jours... (*Mouvement de joie de Telles.*) Avec lui.

**TELLEZ.** Qui lui ?

**INÈS.** Le duc de Sylva.

**TELLEZ.** Il est en prison.

**INÈS.** Oui, mais vous le ferez sortir... vous me l'amènerez.

**TELLEZ.** Inès, vous me prenez pour un sot.

**INÈS.** Moi ! je ne vous prends pas du

tout... (*Mouvement de Tellez.*) Ne m'approchez pas.

TELLEZ. *la poursuivant.* C'est de l'enfantillage.

INÈS. Quand je viens de perdre un amant.

TELLEZ. C'est le moment d'en prendre un autre.

INÈS. Laissez-moi... je cours près de lui.

*Elle va pour sortir.*

TELLEZ. Restez, Inès, votre demeure est surveillée... vous ne pouvez sortir d'ici.

INÈS. Ciel!

LA MARQUISE, *en dehors.* Peblo!.. Antonio!

TELLEZ et INÈS. Qu'entends-je!

LA MARQUISE, *de même.* Attendez-moi dans ce corridor.

TELLEZ, *qui prêtait l'oreille.* La marquise de Tavora!

INÈS. La marquise!

TELLEZ. Je ne veux pas qu'elle me voie, et j'ai intérêt à l'entendre... Bon, ce cabinet! (*A Inès.*) Pas un mot!

Il entre dans le cabinet et laisse la porte entr'ouverte.

## SCÈNE IX.

## LA MARQUISE, INÈS.

**LA MARQUISE.** Vous ne m'attendiez pas, mademoiselle; vous êtes étonnée de ma visite?

**INÈS, d'un ton sec.** Pourquoi donc, madame?... vous me rendez la mienne.

**LA MARQUISE, avec ironie.** Ah! c'est juste.

**INÈS, à part.** Quel air fier! en la voyant toute ma colère me revient.

**LA MARQUISE.** Si j'avais su plus tôt de quoi vous étiez capable!

**INÈS, l'interrompant** Ah! ça... un instant, madame... pas d'injures s'il vous plaît... par exemple!.. parce que vous êtes une grande dame et que je ne suis qu'une pauvre fille... vous vous croyez tout permis... et vous venez encore ici me faire des scènes!.. j'étais chez vous hier, vous m'en avez chassée! aujourd'hui vous êtes chez moi, je n'ai pas de laquais pour vous faire mettre à la porte... mais si vous continuez, j'aurai l'honneur de... (*Mouvement de la Marquise.*) De vous l'ouvrir moi-même.

**LA MARQUISE, se contraignant.** C'est bien... c'est bien, calmez-vous... ne nous

emportons pas... vous me demandez ce que vous avez fait ?

INÈS. Oui, madame.

LA MARQUISE. Je vais vous le dire : hier au soir, chez moi, vous avez assisté à une conversation, qui vous aura frappée, sans doute ; car, dès ce matin vous l'avez répétée.

INÈS. Moi, madame ! (*A part.*) Comment se fait-il ?.. je ne l'ai dit qu'à M. Lopez ?..

LA MARQUISE. Non seulement j'ai causé devant vous, mais je vous ai remis une lettre... Qu'est-elle devenue ?

INÈS, *à part avec joie.* Ah ! la lettre lui tient au cœur... Bon ! à mon tour !

LA MARQUISE. Eh bien ! cette lettre.

INÈS. Votre lettre... en effet... mais je ne sais... je l'ai perdue... brûlée... j'en aurai fait des papillotes.

LA MARQUISE, *avec émotion.* Cela n'est pas vrai.

INÈS, *à part.* Est-elle malhonnête.

LA MARQUISE. Vous me trompez, vous dis-je ?

INÈS, *souriant.* Comment le savez-vous !

LA MARQUISE, *toujours plus émue.* J'en suis sûre.

INÈS. Au surplus... je l'aurais encore... que bien certainement...

LA MARQUISE, *avec force*. Vous ne l'avez plus !..

INÈS, *offensée*. Madame !

LA MARQUISE, *tombant sur une chaise*. Grand Dieu ! la seule preuve écrite.

INÈS. Eh bien ! eh bien !.. elle se trouve mal !.. Pauvre femme. (*Tâchant de la faire revenir.*) Madame, madame !

LA MARQUISE. Laissez-moi, vous m'avez livrée.

INÈS. Moi ! oh ! non, madame... non... Eh ! mon Dieu... ce que j'en disais... c'était pour plaisanter... j'ai la lettre... personne ne l'a vue.

LA MARQUISE, *se remettant*. Il se pourrait !..

INÈS. Oui, vous dis-je !.. et si j'avais su que ça vous fit tant de mal !

LA MARQUISE. Je respire !.. Ah ! mon enfant... si cette lettre n'eût compromis que moi ! mais des amis... ces jeunes seigneurs qui étaient hier chez moi... qui vous y ont amenée...

INÈS. Ils viennent d'être arrêtés.

LA MARQUISE, *se levant*. Arrêtés !

INÈS. Ici, tous les trois...



**LA MARQUISE.** Voilà votre ouvrage... c'est par suite des propos...

**INÈS.** Est-il possible?... ce serait moi?... malheureuse!.. pauvre Sylva!.. (*A part.*) Mais c'est donc un monstre que ce M. Lopez!.. (*Haut.*) Ah! madame, pardonnez-moi... s'il en temps encore... si je puis réparer... vous qui avez du crédit... des amis... de la puissance.

**LA MARQUISE.** Oui, oui... mais ma lettre.

**INÈS.** Elle est là... je vais vous la donner. (*Elle court à sa commode et cherche la lettre.*) Mais madame, dites-moi, croyez-vous qu'il y ait bien du danger?

**LA MARQUISE.** Il y en a beaucoup pour moi à rester ici... sans doute Pombal fait épier mes démarches... ma lettre... ma lettre que je la déchire... que je la brûle.

**INÈS.** Tenez, madame... tenez la voici.

## SCÈNE X.

Les Mêmes, TELLEZ.

**TELLEZ**, s'emparant de la lettre. Arrêtez!

**INÈS.** Ciel!

**LA MARQUISE**, avec effroi. Tellez!

Inès s'élançe sur la lettre pour la déchirer.

**TELLEZ**, *repoussant Inès*. Détruire un écrit si précieux ! les lettres de madame méritent un meilleur sort.

**INÈS**. Rendez-moi cette lettre... elle est à moi... à moi seule.

**TELLEZ**. Du tout, mademoiselle, j'ai tout entendu... cette lettre appartient à l'histoire du Portugal... le roi la lira.

**LA MARQUISE**. C'est une lâcheté de plus !

**TELLEZ**. C'est de la politique ou je ne m'y connais pas.

**ENSEMBLE.**

**Air** : *C'est un lutin, c'est un démon.* (Catherine ou la Croix-d'Or.)

**INÈS**, *cherchant à lui prendre la lettre.*

Renoncez à votre dessein,  
Montrez-vous plus humain ;  
Et par notre chagrin,  
Laissez-vous attendrir, enfin.  
Ah ! c'est infâme, c'est affreux !  
Donnez-la, malheureux ;  
Donnez, vite, ou je veux,  
Ici, vous arracher les yeux.

**TELLEZ.**

Silence, vous priez en vain,  
Le crime est trop certain,  
Et notre souverain  
Saura vous chatier enfin :  
Je ne puis écouter vos vœux.

(*A lui-même.*)

Quels transports furieux !

Vite quittons ces lieux ,  
Si je veux conserver mes yeux !

LA MARQUISE.

Allez, monsieur, sortez enfin,  
Suivez votre dessein,  
Et moi, jusqu'à la fin,  
Je vais accomplir mon destin. ✓  
Sortez, sortez donc, malheureux !  
Laissez-moi, je le veux,  
De votre aspect affreux,  
Délivrez-nous, homme odieux.

INÈS, *retenant Tellez.*

Ah ! ce papier donnez-le donc ?

TELLEZ.

Encore une fois, non !

INÈS, *le menaçant.*

Donnez vite, sinon !..

TELLEZ.

Ah ! Dieu, mais c'est un vrai démon !

*Reprise de l'ensemble. Inès poursuit Tellez.*

## SCÈNE XI.

Les Mêmes, LE ROI, *toujours en bourgeois, suivi de quelques officiers.*

LE ROI. Que se passe-t-il donc ici ?

LA MARQUISE. Le roi !

INÈS. Le roi ?.. eh ! non, c'est ce monstre de M. Lopez. (*Allant au roi.*) Ah ! c'est indigne ! vous devriez rougir... venir ici pour m'espionner. (*Le roi la regarde en*

*riant.*) C'est qu'il rit encore! ah! si donc?.. je ne vous aurais jamais cru capable de faire un métier pareil, M. Lopez.

TELLEZ, *la repoussant.* Encore... avez-vous fini, folle! (*Au roi.*) Sa majesté en ces lieux!

INÈS, *reculant de surprise.* Sa majesté.

LE ROI. Je savais que j'y trouverais madame... mais je n'espérais pas vous y rencontrer.

TELLEZ. Le service de sa majesté!

LE ROI, *regardant Inès.* Ah! c'est... pour mon service...

TELLEZ. Sans moi, sans ma présence, sire... une lettre de madame la marquise... la seule preuve du complot...

LE ROI. Une lettre? voyons-la.

TELLEZ, *lui remettant la lettre.* Tenez.

LA MARQUISE, *d part.* Je suis perdue!

*Le roi déchire la lettre.*

TELLEZ et INÈS. Que vois-je?

LA MARQUISE. Quoi, sire!

LE ROI. Oui, madame la marquise, voilà comme je me venge!

TELLEZ, *d part.* D'une jeune et jolie femme, ah! Pombal voulait se venger autrement.

LE ROI. Vous m'avez tenu, rigueur... je

ne vous imiterai pas. Je me garderai surtout de traiter comme une conspiration ce qui, au fond, n'était qu'une intrigue; tous les nobles compromis seront traités avec les mêmes égards.

INÈS, *à part*. Voilà de la clémence!

LE ROI. Mais s'il y a des bourgeois dans l'affaire, tant pis pour eux!

TELLEZ, *à part*. Voilà de la justice!

INÈS, *à part*. Ainsi, M. Lopez était le roi... comme Sylva était duc, comme M. Rodrigue était comte? ce que c'est pourtant, j'étais liée avec toute la cour sans m'en douter! ah! si ma pauvre grand'mère savait ça... (*S'approchant du roi.*) Sire...

LE ROI. Eh bien! Inès... que veux-tu?

TELLEZ, *à part*. Il la connaissait!

INÈS. Sire, ce n'est pas pour moi... mais pour M. le duc... qui se trouve arrêté...

LE ROI, *bas à Inès*. Et c'est à moi que tu t'adresses! (*Geste suppliant d'Inès.*) Allons, je te dois une indemnité pour la soirée d'hier. (*Il fait signe à un officier qui sort.*) Et je ne te la ferai pas attendre. (*Lui montrant le duc qui entre.*) Tiens, regarde!

## SCÈNE XII.

Les Mêmes, LE DUC, LE MARQUIS,

**LE COMTE**, puis **GIL DIAZ**, en costume de coureur, jacquette, chapeau d plumes, grande canne à pomme d'or, etc.

**INÈS**, poussant un cri de joie et courant au Duc. Ah!

**LE DUC**. Chère Inès, je suis libre, et c'est par toi, je le sais.

**GIL DIAZ**, en dehors criant. Inès, Inès, me voilà.

**LE ROI**. Qu'est-ce donc?., qui crie ainsi?..

**GIL DIAZ**, entrant tout essoufflé et allant étourdiment au Roi, puis à Tellez et au Duc qui le repoussent et se le renvoient tour à tour. Inès! ma petite Inès... ma chère Inès...

**LE DUC**, surpris et courroucé. Sa chère Inès!

**GIL DIAZ**, apercevant Inès. Ah! vous voici... vous m'attendiez... je n'ai pas été longtemps, j'espère.

**LE DUC**, avec colère. Comment, Inès, encore un!

**INÈS**, montrant Gil Diaz. Quoi! vous croyez... ah! si donc!

**GIL DIAZ**. Comment : si donc! Inès, un instant, je prends toute votre société à témoin de la chose. (*Se posant sur sa canne.*) Mademoiselle Inès, vous m'avez refusé...

**LE DUC.** Refusé?

**GIL DIAZ.** Oui; elle refuse toujours...  
c'est absurde.

**INÈS,** Pardi, un mari comme celui-là.

**LE DUC,** Quoi... ce futur... cet imbécile.

Il regarde Gil Diaz.

**INÈS.** C'était lui.

**GIL DIAZ,** *saluant.* Moi-même.

**LE DUC.** Gil Diaz!.. j'aurais dû m'en douter.

**GIL DIAZ,** *saluant.* Vous êtes bien bon... oui, je fus dédaigné par elle quand j'étais simple citoyen... valet de chambre, soldat; j'ai choisi un état mitoyen entre le civil et le militaire... un état brillant, où l'on porte des plumes? une canne, un coutelas et une jaquette... où l'on fait son chemin très vite... en courant toujours devant les autres.. le moyen sûr d'arriver partout le premier... en un mot, je suis coureur... j'accours... Inès, voulez-vous de moi?

**INÈS.** Je ne veux que votre amitié.

**GIL DIAZ.** Vous accepterez quelque chose avec!

**INÈS.** Non, Gil Diaz, je vous tromperais.

**GIL DIAZ.** Et la payse n'est pas trompeuse!.. je comprends. (*Soupirant.*) Ah!

**LE ROI**, *bas à Inès.* Inès, j'ai promis de t'établir... je tiendrai ma parole.

**LE DUC.** Sire!

**LE ROI.** Je me charge de ta fortune.

**LE DUC**, *de même, vivement.* Et moi de ton bonheur.

**INÈS**, *qui les regardait tous deux en souriant, tendant la main au Duc.* J'aime mieux ça.

**CHOEUR.**

Que parmi nous enfin la paix renaisse  
L'esprit plus calme et le cœur plus joyeux,  
Que dès ce jour notre inimitié cesse ;  
Ensemble, amis, sortons tous de ces lieux.

**INÈS**, *au public.*

Par vous, messieurs, on a vu l'innocence  
Souvent au crime échapper en ces lieux ;  
Je suis bien jeune et sans expérience,  
Dans plus d'un piège adroit et dangereux,  
Je puis tomber, montrez-vous généreux :  
De votre main ma voix tremblante impløre  
L'appni si doux... à mon cœur éperdu,  
Rendez la force et, tous, ce soir encore,  
Faites, messieurs, triompher la vertu.  
Soutenez-moi, messieurs, daignez encore  
Faire, ce soir, triompher la vertu.

*Reprise du Chœur.*

Que parmi nous, etc,

**FIN.**